

RETOUR SUR LE RORAIMA

On était en avril 2002. Le club n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements et faisait ses premiers pas avec hésitation, mais enthousiasme, comme une ti'mamaille qui découvre la vie avec émerveillement et confiance. Les pêcheurs de Sainte-Anne m'avaient accueilli chaleureusement parmi eux, et j'avais bénéficié des conseils d'un ancien qui m'avait évité de faire des erreurs en creusant mes fondations. Il m'avait aussi aidé à dégoter à bon compte les matériaux dont j'avais besoin. « Je t'explique comment faire, m'avait-il proposé en substance, et toi, tu creuses et tu portes ». Je lui dois beaucoup.

Le petit cabanon dans lequel j'avais pu entreposer mes premiers blocs de plongée et mes premiers détendeurs était enfin sorti de terre. Un magnifique logo Natiyabel ornait sa façade, ainsi que les boudins du semi-rigide noir amarré au ponton. J'avais diffusé des petits dépliants

publicitaires fabriqués par un ami... Il ne me restait plus qu'à attendre les clients.

J'étais occupé à bricoler sur le bateau lorsque je vis une jeune femme s'avancer vers moi sur le ponton. C'était un petit gabarit, mais elle était agréablement proportionnée, et la musculature de ses jambes laissait penser qu'elle pratiquait régulièrement une activité sportive. Ses cheveux coupés courts, d'un noir très dense, encadraient un petit visage sur lequel le soleil de Martinique avait déjà allumé quelques phares, et la teinte rosâtre de ses cuisses trahissait son statut de métropolitaine en vacances.

— Bonjour. Vous êtes Alex ? me demanda-t-elle d'un ton enjoué.

— Lui-même, répondis-je en souriant de toutes mes dents.

Sophie Hugueneau était arrivée en Martinique la veille, pour deux semaines de vacances. Elle résidait dans un bungalow situé près du Club Med, et avait trouvé mes prospectus sur la banque de la réception. Elle avait un projet très précis en tête.

Je l'invitai à bord en lui prêtant la main, et la fis asseoir sur le boudin tribord, à l'ombre du taud. Elle entra immédiatement dans le vif du sujet, et me fit une proposition très particulière : elle souhaitait acquérir la qualification nécessaire pour plonger sur l'épave du Roraima. Mais ce n'était pas tout... On était le 25 avril, et elle

voulait réserver mon bateau pour effectuer cette plongée le 11 mai très exactement.

— Pourquoi le 11 mai ? lui demandai-je, assez étonné par la précision de son programme.

— Parce que cela fera cent ans tout ronds que le bateau aura coulé dans la rade.

Je lui fis remarquer que l'éruption meurtrière de la Montagne Pelée, responsable du naufrage, datait du 8 mai 1902 et non du 11...

— Je sais me dit-elle, mais le bateau incendié par la nuée ardente a mis trois jours avant de couler.

Je fus surpris par la précision irrécusable de sa réponse. La fille semblait avoir sérieusement étudié le sujet. Mais pourquoi ce projet étonnant ?... Bien que la question me brûlât les lèvres, je n'osai la lui poser. Quelque chose me disait qu'il s'agissait d'un voeu, ou tout du moins d'une entreprise qui excédait la simple lubie.

— Pourquoi moi ? lui demandai-je, de plus en plus intrigué par sa démarche. Il y a des clubs à Saint-Pierre qui seraient plus pratiques...

La suite dans Ti mansonj' (en vente au club)